

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

LE COMPTE DE L'OMER

11 Sujets d'Étude & Débat pour la Table de Fête

Onze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Le mois de l'Omer : compter pour se compter » : ce que l'on compte vraiment pendant quarante-neuf jours, pourquoi l'on « tranche » une alliance, ce que vaut le visage d'un homme, et pourquoi la trêve tombe au lendemain du cœur.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Le Compte de l'Omer

- 01** Une alliance de la terre conditionnée par l'Omer
- 02** Un temps que nous concevons nous-mêmes
- 03** Le jour où la manne s'est arrêtée
- 04** Sept fois sept
- 05** Le grand Adam et le petit Adam
- 06** Nous ne comptons pas des jours, nous comptons l'Omer
- 07** Yech et al : la tête décide
- 08** Pourquoi « trancher » une alliance ?
- 09** Ce qu'il en a coûté à Aharon de se réjouir
- 10** Le trente-troisième jour, c'est le lendemain du cœur
- 11** Les prémices de la terre, les prémices du peuple

Une alliance de la terre conditionnée par l'Omer



PRÉSENTATION

Entre Pessah et le trente-troisième jour de l'Omer, vingt-quatre mille disciples de Rabbi Akiva sont morts : près de mille obsèques par jour. Le Rav part de cette catastrophe, et d'un Midrach qui demande de ne pas négliger la mitsva de l'Omer, car la promesse de la terre en dépend.

LA QUESTION

De quoi les disciples de Rabbi Akiva ont-ils manqué — et pourquoi la promesse de la terre dépend-elle du décompte ?

LA RÉPONSE

Le Midrach : ne néglige pas la mitsva de l'Omer, car l'alliance de la terre en dépend.

Ils ne se sont pas reconnus les uns les autres. Il ne s'agit pas d'un défaut d'amour du prochain, mais d'un défaut de reconnaissance de la dignité humaine de chaque personne : ils n'ont pas cherché à admettre la différence, la diversité, la nuance dans le courant de pensée que chacun choisit — pour autant que cela émane de la source et retourne à la source.

Le problème n'est pas étranger à nos jours. Rabbi Akiva a dû aller chercher cinq disciples dans le sud du pays, à travers lesquels il a renouvelé l'héritage de la Torah que nous avons entre les mains.

Voilà pourquoi il ne faut pas négliger la mitsva de l'Omer : l'alliance de la promesse de la terre est conditionnée par elle. On ne peut pas hériter d'un pays sans avoir appris à reconnaître l'autre.

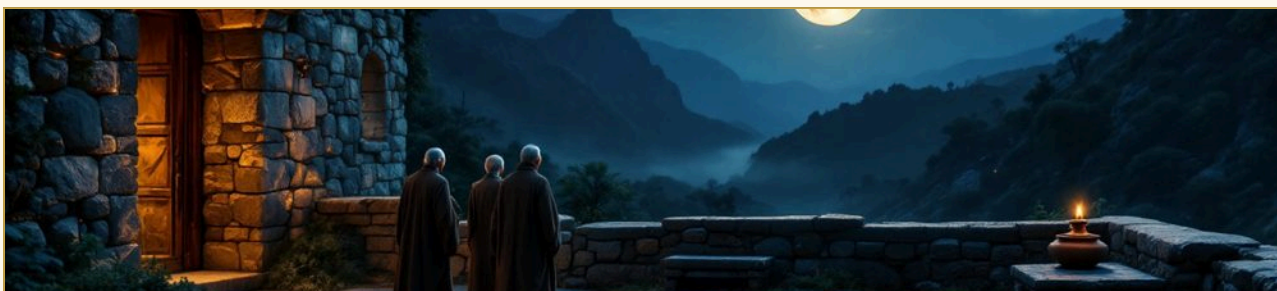
CONCLUSION DU RAV

L'alliance de la promesse de la terre, elle est conditionnée par elle.

LEÇON POUR LA TABLE

Aimer quelqu'un et reconnaître sa dignité, est-ce la même chose ? Que chacun dise de qui il « tolère » l'opinion sans vraiment la reconnaître — et ce qui changerait s'il la reconnaissait.

Un temps que nous concevons nous-mêmes



PRÉSENTATION

Pendant l'Omer, on compte à la fois les jours et les semaines. Mais de quels jours s'agit-il ? Le Rav répond : pas des jours de la création, mais de ceux de la constitution du peuple juif. Et il donne une preuve étonnante, tirée du calendrier.

LA QUESTION

Si même Roch Hachana peut être repoussé par un tribunal, à qui appartient le temps que nous comptons ?

LA RÉPONSE

Nous comptons les jours et les semaines de la constitution du peuple juif et de sa marche vers la terre d'Israël. Car la finalité de la sortie d'Égypte, c'est l'alliance au Sinaï, puis l'arrivée en terre d'Israël, pour y célébrer Pessah et y apporter l'Omer.

Ce temps-là n'est pas le temps de la création : c'est un temps que nous avons conçu. Imaginez : Roch Hachana, l'anniversaire de la création, se trouve repoussé d'un mois lors d'une année embolismique. Le jour du jugement, le jour du bilan, est retardé, parce que le tribunal a décidé d'équilibrer l'année solaire et l'année lunaire et a créé une année de treize mois.

Ce temps, c'est celui que D' nous a demandé de comptabiliser pour nous-mêmes, pour nos fêtes, pour nos événements. Même le don de la Torah dépend de cette prise de conscience du temps que nous avons pris en charge, jour après jour.

CONCLUSION DU RAV

C'est nous qui déterminons le temps à partir de nos événements, à partir de notre histoire.

LEÇON POUR LA TABLE

Subissons-nous notre temps, ou le prenons-nous en charge ? Que chacun dise quel « jour » de sa semaine il a lui-même consacré à quelque chose qui compte vraiment.

Le jour où la manne s'est arrêtée



PRÉSENTATION

L'Omer est une mesure : celle de la manne qui descendait chaque jour au désert pendant quarante ans. Puis vient la première récolte en terre d'Israël, et la manne cesse. Ce jour-là, la Torah demande d'apporter une mesure d'orge de la première moisson, avant de tirer profit de son propre travail.

LA QUESTION

Pourquoi faut-il, le jour précis où l'homme commence à manger de son travail, apporter d'abord une mesure de grain au sanctuaire ?

LA RÉPONSE

« L'homme ne vit pas de pain seulement, mais de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel » (Devarim 8, 3).

L'homme commence à se nourrir du fruit de son labeur et du produit de sa propre terre. Mais entre-temps, il a apporté l'Omer : une mesure d'orge, la première moisson faite au lendemain de Pessah. Ce sacrifice faisait le lien entre la manne, nourriture céleste, et le produit du labeur de l'homme, nourriture terrestre. Et c'est le croisement de ces deux nourritures qui assure la vie.

Il n'y a pas que le pain matériel qui nourrit l'homme : le verbe divin aussi le nourrit. Si nous voulons que la nourriture nous profite pleinement, il faut qu'elle ait sa dimension spirituelle, qu'elle retrouve sa source.

D'ailleurs, la première prescription donnée à l'homme dans le jardin d'Éden fut de se nourrir des fruits, et généreusement : pour maintenir la relation indispensable entre le concret, le matériel et le spirituel.

CONCLUSION DU RAV

Le croisement entre ces deux nourritures, célestes et terrestres, c'est cela qui assure effectivement la vie.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans ce que nous mangeons ce soir, quelle part est le fruit de notre travail, et quelle part est un don ? Que chacun dise ce qu'il a reçu cette année sans l'avoir gagné.

Sept fois sept



PRÉSENTATION

Quand on compte l'Omer, on compte le jour où l'on est, et en même temps la semaine qui s'y rapporte. Quarante-neuf jours : sept fois sept. Le Rav remarque que le mot mida, la mesure, la qualité, a justement pour valeur numérique quarante-neuf.

LA QUESTION

Pourquoi compter par sept, et que sont ces sept « midot » qu'il faudrait intégrer ?

LA RÉPONSE

Mida : mem 40, dalet 4, hé 5 — quarante-neuf.

Chaque journée contient une structure de sept qui réunit en petit tous les éléments de la création, en mettant en évidence la particularité de ce jour. Ces sept jours ont chacun leur spécificité, et de la même manière l'homme a ses midot, ses mesures.

Il y a sept midot qui régissent le monde. Ces vertus, ces sefirot, sont celles qui gèrent notre vie et celles qui gèrent le monde, et nous devons les intégrer pour retrouver à travers elles la dimension d'Adam.

C'est une structure de création nouvelle : en quarante-neuf jours, l'homme refait sa propre mesure.

CONCLUSION DU RAV

Il y a sept midot qui régissent le monde, sont celles qui gèrent notre vie, sont celles qui gèrent le monde.

LEÇON POUR LA TABLE

Bonté, rigueur, harmonie, persévérance... Laquelle de nos qualités est démesurée, laquelle est trop faible ? Que chacun choisisse une mida à travailler cette semaine.

Le grand Adam et le petit Adam



PRÉSENTATION

La Torah parle du « nombril de la terre », des « yeux de la terre », de la « bouche de la terre », des « ailes de la terre ». Elle prête à l'univers les traits d'un homme. Le Rav en tire une conséquence très concrète sur la manière dont nous mangeons.

LA QUESTION

Si l'univers est un grand Adam, comment l'homme peut-il le rendre insignifiant — et que change une bénédiction ?

LA RÉPONSE

Nos sages : celui qui mange sans bénir mange « comme un chien ».

La Torah appelle l'univers créé Adam gadol, le grand Adam, et nous sommes le petit Adam : c'est notre personnalité qui fait la personnalité de l'univers dans lequel nous vivons. Elle attribue à la terre l'image de la personnalité de l'homme.

Alors, quand l'homme devient insignifiant, comment le devient-il ? D'abord dans sa façon de se nourrir des produits de la terre.

Quand il n'y a pas de bénédiction, nos sages disent qu'il mange comme un chien : il considère cette nourriture comme une proie, comme la bête trouve sa proie et cherche à satisfaire son instinct. C'est pourquoi il faut une berakha.

CONCLUSION DU RAV

Il considère cette nourriture tout simplement comme une proie.

LEÇON POUR LA TABLE

Mangeons-nous, ou dévorons-nous ? Que chacun propose une manière de ralentir, de bénir ou de remercier avant le repas, pour que la table ne soit pas une simple « prise de proie ».

Nous ne comptons pas des jours, nous comptons l'Omer



PRÉSENTATION

La bénédiction que nous récitons chaque soir ne dit pas « le décompte des jours de l'Omer » : elle dit « sefirat haomer », le décompte de l'Omer. Or l'Omer ne se compte pas : c'est une mesure, la ration de manne qui descendait chaque jour dans le désert.

LA QUESTION

Si ce sont les jours que nous comptons, pourquoi la bénédiction nomme-t-elle une mesure de nourriture ?

LA RÉPONSE

« Al sefirat haomer » ; sefira, de la même racine que sapir, le saphir.

Il aurait fallu dire le décompte des jours de l'Omer. Non : ce n'est pas le temps que nous comptons. La sefirat haomer, c'est ce qui donne une valeur à cette mesure, qui était la ration alimentaire de chaque membre de la communauté d'Israël pendant les quarante ans du désert.

Sefira vient de sapir, le saphir : il s'agit de purifier sa forme, de rendre à l'objet sa transparence. Rendre à la nourriture sa transparence, la rattacher à sa source d'émanation.

Compter l'Omer, c'est donc compter ce que l'on a reçu jusqu'à ce qu'on voie à travers lui d'où il vient.

CONCLUSION DU RAV

C'est rendre à l'objet sa transparence, à la nourriture sa transparence, la rattacher à sa source d'émanation.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous mesurons nos semaines en rendez-vous et en échéances, jamais en ce que nous avons reçu. Que chacun dise ce qu'il compterait s'il devait compter ses « rations » plutôt que ses jours.

Yech et al : la tête décide



PRÉSENTATION

Omer (ayin 70, mem 40, rech 200) vaut trois cent dix, comme le mot yech. Yech n'a pas d'équivalent dans les autres langues : ce n'est pas un verbe, c'est le fait de donner une réalité à quelque chose. Et le Rav lit ce mot caché dans le nom même d'Israël.

LA QUESTION

Qu'est-ce qui fait pencher un homme du côté de l'être ou du néant — et pourquoi humilier quelqu'un est-il si grave ?

LA RÉPONSE

Yisraël : yech (être), al (le néant), et au milieu le rech, la tête.

Dans Yisraël, il y a yech, la réalité, et à la fin al, la négation. Il n'y a pas de moyen terme : ou l'être, ou le néant. Qui va déterminer le côté ? Le rech qui est au milieu. Tout dépend s'il est roch, la tête, du côté de la royauté, ou rach, le pauvre, la mesquinerie, et alors c'est le déclin.

Ce rech, c'est le panim, le visage. Il y a deux réalités en l'homme : sa réalité physique, et son visage, qui reflète son intériorité.

C'est pourquoi il faut prendre garde à ne pas manifester de mépris, à ne pas humilier son prochain publiquement : son visage rougit, pâlit, et cela équivaut à un crime. Nos sages disent qu'il vaut mieux se jeter dans une fournaise plutôt que d'hypothéquer ainsi la vie de son prochain.

CONCLUSION DU RAV

Il vaut mieux se jeter dans une fournaise plutôt que d'hypothéquer la vie de son prochain.

LEÇON POUR LA TABLE

Avons-nous fait rougir ou pâlir quelqu'un devant d'autres, même en plaisantant ? Comment réparer ? Et quel visage de notre famille aurions-nous besoin de mieux regarder ?

Pourquoi « trancher » une alliance ?



PRÉSENTATION

En hébreu, on ne conclut pas une alliance : on la tranche, *karot brit*. Le verbe est celui de la coupure. Et le Midrach rattache la promesse de la terre précisément à l'alliance première, celle de la circoncision.

LA QUESTION

Pourquoi une alliance, qui devrait lier, se dit-elle avec un verbe qui sépare ?

LA RÉPONSE

L'expression « karot brit », trancher une alliance.

On aurait dû dire conclure une alliance, lier. Non : parce que nous sommes condamnés à être séparés les uns des autres, même dans notre amour. Mais chacun s'est séparé d'une part de lui-même et l'a confiée à l'autre, et l'autre a fait de même ; de sorte que là où nous sommes, où que nous soyons, nous portons avec nous la part de chacun.

C'est pourquoi l'alliance première est celle de la Mila : il s'agit de couper, dans l'organe même de la reproduction de soi, et de laisser une part de soi. Nous nous reproduisons comme toutes les créatures, mais pas de la même façon — et de cette façon dépend la manière dont nous conduisons la gestion de la terre.

On a beau sortir d'Égypte et entreprendre cette marche vers le pays : si l'on n'a pas accepté de se couper, de laisser une place à l'autre, on n'a absolument rien fait.

CONCLUSION DU RAV

Si on n'a pas accepté de se couper, laisser une place à l'autre, on n'a absolument rien fait. Tout est à recommencer.

LEÇON POUR LA TABLE

Que chacun dise ce qu'il a réellement retranché de lui-même pour ceux qui vivent avec lui. À qui avons-nous confié une part de nous — et l'a-t-il seulement su ?

Ce qu'il en a coûté à Aharon de se réjouir



PRÉSENTATION

Le livre de Béréchit n'est presque fait que de disputes entre frères. Et puis vient Aharon, l'aîné, à qui l'on annonce que la mission revient à son cadet. Il n'a rien fait d'héroïque : il s'est réjoui.

LA QUESTION

Qu'y a-t-il de si rare dans la joie d'un aîné pour la promotion de son cadet, pour que la prêtrise lui soit donnée à jamais ?

LA RÉPONSE

« Il te verra et se réjouira dans son cœur » (Chemot 4, 14) ; l'alliance de prêtrise accordée à Pin'has.

Au sein d'une même famille, voilà qu'Aharon, le grand frère, se réjouit de la promotion de son jeune frère et de la mission qui lui est confiée par le Saint, béni soit-Il. Le premier frère qui se soit réjoui du succès de l'autre, c'est lui. C'est pour cela qu'il fut promu au titre de kohen, avec une alliance éternelle pour lui et sa descendance.

Un second a participé à ce titre : Pin'has. Il a vu la décadence, il ne l'a pas supportée, il est intervenu pour arrêter le fléau, et lui aussi est promis à la kehouna.

Et nous-mêmes, nous sommes voués à être un royaume de kohanim, chargés de mission auprès des autres peuples. Notre reconnaissance se vérifie donc à la manière dont nous reconnaissons les autres.

CONCLUSION DU RAV

Le premier frère qui s'est réjoui du succès de l'autre, c'était Aharon.

LEÇON POUR LA TABLE

Il est facile de consoler un proche qui échoue ; il est très difficile de se réjouir de celui qui réussit mieux que nous. Que chacun nomme le succès d'un autre qu'il a eu du mal à saluer cette année.

SUJET 10

Le trente-troisième jour, c'est le lendemain du cœur



PRÉSENTATION

Rabban Yo'hanan ben Zakkaï demande à ses disciples quelle est la voie à laquelle l'homme doit s'attacher. L'un répond : un œil généreux ; l'autre : un bon ami ; un autre : voir ce qui va naître. Il préfère la réponse d'Élazar ben Arakh : un bon cœur.

LA QUESTION

Pourquoi le bon cœur inclut-il toutes les autres qualités — et que reste-t-il à parcourir après le trente-troisième jour ?

LA RÉPONSE

Pirké Avot 2 : « Lev tov » ; lev vaut 32, tov vaut 17.

Le bon cœur inclut toutes les autres qualités. Quand on a un bon cœur, on ne souffre pas du succès de l'autre ; on ne le méprise pas, on n'est pas en train d'analyser ses aspects négatifs : on se focalise sur son bon côté. Lev vaut trente-deux : c'est pourquoi la trêve tombe le trente-troisième jour de l'Omer.

Et quand nous sommes arrivés à ce lev, qu'est-ce qui nous attend ? Le tov, qui vaut dix-sept : exactement les dix-sept jours qui séparent le trente-troisième jour de Chavouot.

Dans la prière du matin, on dit « tov yatsar kavod lichmo » : Il a créé le bien, gloire à Son nom. Car D' a créé le monde pour être reconnu dans Son kavod, et le respect de soi va avec le respect de l'autre.

CONCLUSION DU RAV

Quand on a un lev tov, on ne souffre pas du succès de l'autre.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous pouvons dire du bien de quelqu'un et souffrir intérieurement de sa réussite. Que chacun dise de qui il arrive à se réjouir sans effort — et de qui non.

SUJET 11

Les prémices de la terre, les prémices du peuple



PRÉSENTATION

La démarche de l'Omer nous fait passer de l'alliance de la Mila, où l'on accepte de se couper pour le prochain, jusqu'aux Tables de l'alliance, puis jusqu'à la terre. Le Rav conclut sur ce que signifie, au bout du chemin, la richesse du pays.

LA QUESTION

Pourquoi la terre d'Israël n'est-elle pas le fruit d'une conquête — et que veut dire réchit, les prémices ?

LA RÉPONSE

Réchit : les prémices du sol, et Israël appelé « réchit tevouato », prémices de Sa récolte (Yirmeyahou 2, 3).

La richesse de la terre est immédiatement rattachée à sa source céleste, puisque la terre est un don de D' au peuple d'Israël. Elle n'est pas l'objet d'une conquête, elle n'est pas le fruit de la conquête : elle est d'abord et avant tout le don de D'.

C'est le don de cet embryon de la création, la terre, au peuple qui lui aussi est embryon de la création. C'est pourquoi les prémices du sol vont avec les prémices de la création, et avec le peuple d'Israël, lui-même appelé prémices.

Tous se rattachent à leur point d'origine. Et quand tout se rattache à sa source, alors tout tient, tout est en parfait équilibre.

CONCLUSION DU RAV

Quand tout se rattache à son point d'origine, alors tout tient, tout est en parfait équilibre. Et c'est cela, le message de l'Omer.

LEÇON POUR LA TABLE

Ce que nous possédons, l'avons-nous conquis ou reçu ? Que chacun nomme une richesse de sa vie qu'il pourrait « rattacher à sa source » par un geste de reconnaissance.